

## Récits recueillis à la Maison d'hébergement d'urgence de femmes migrantes de l'ARCOM

### Récit de Doumbia, 44 ans

Je m'appelle Doumbia. J'ai 44 ans, je suis Ivoirienne. Je n'ai jamais été à l'école. Je suis veuve et mère de trois enfants. Mon mari a été assassiné pendant la guerre après les élections entre Gbagbo et Ouattara. Je suis restée avec les enfants. Je faisais le commerce, mais après mes marchandises ont été pillées par les militaires. J'avais des dettes envers les fournisseurs que je n'arrivais pas à régler. C'était devenu difficile pour moi et j'ai décidé de quitter la Côte d'Ivoire pour chercher du travail au MAROC. Je suis venue par avion avec mon enfant de 6 ans.

J'ai trouvé du travail à Casablanca dans un ménage. Je travaillais mais à un moment je suis tombée malade et j'ai subi une opération. Après, quelqu'un m'a proposé d'aller avec lui à Nador pour traverser et aller en Europe. Nous étions dans la forêt parce que dans la ville, la police venait tout le temps nous chasser et nous maltraiter. Un jour, ils sont venus, ils ont cassé la porte de notre appartement et ont emporté tous nos biens de valeurs : l'argent et le portable. Ils m'ont frappée. C'était courant à Nador. La population est gentille, mais la police est très méchante envers les Noirs. La vie dans la forêt de Nador n'était pas facile: la police descend souvent et nous devons monter sur la montagne en courant et si on t'attrape, on te refoule à Wazaza, une ville frontalière entre le Maroc et l'Algérie. Je ne pouvais pas supporter cette vie surtout parce que je venais de subir une intervention chirurgicale. J'ai quitté Nador et je suis revenue à Casablanca. J'ai commencé à "Taper salama" (mendicité) pour avoir de quoi manger et nourrir ma fille. Après j'ai trouvé encore du travail dans le ménage. J'ai travaillé durant 10 mois et puis je suis repartie à Layoun où je suis restée 2 ans. J'ai tenté le voyage plusieurs fois mais ça ne marchait pas. La dernière fois, on était partis avec un groupe de gens, on nous a mis dans l'eau et après quelques minutes seulement, l'embarcation a fait naufrage. On est venu nous secourir, mais on n'a pas retrouvé ma fille. Ma fille avait déjà 9 ans. J'ai passé des moments difficiles avec ma fille, mais je me battais toujours pour subvenir à ses besoins. Mais j'ai perdu ma fille. C'est une souffrance que je n'oublierai jamais. Je dois rentrer dans mon pays sans ma fille et je ne sais pas ce que je vais raconter. Je pleure nuit et jour.

Lorsque je cherchais comment retourner dans mon pays, j'ai rencontré une femme qui a été logée dans le foyer de l'ARCOM. C'est elle qui m'a donné le contact et m'a dit d'appeler quand j'arrive à Rabat. C'est ce que j'ai fait et la personne de l'ARCOM est venu me prendre dans le jardin et m'a amenée dans le foyer. Quand j'ai expliqué ma situation, il m'a accompagné à l'OIM où je me suis enregistrée et j'attends l'appel pour retourner au Pays. J'étais venue avec ma fille, maintenant je retourne seule. J'ai de la douleur et des souffrances. Je pleure nuit et jour.

Récit recueilli sous la direction de Emmanuel Mbolela  
Oct. 2022